

# NOUS HABILLONS BLEUETTE

## CHEMISE DE JOUR

Cette petite chemise se compose de deux pièces: le dos et le devant, exactement semblables. Les épaulettes sont, comme l'encadrement, en broderie anglaise. Mais si vous n'avez pas de celle-ci, vous prendrez du tissu semblable à celui de la chemise et ferez dessus un de ces points d'épingle dont nous avons, maintes fois, donné le modèle.



Le patron vous donne ici la moitié du devant; il faudra donc le poser sur l'étoffe pliée en double en mettant le côté du patron portant ces mots: « pli de l'étoffe » bord à bord avec le pli du tissu. Taillez tout autour sans rien réserver pour les coutures, car celles-ci sont comprises dans le tracé du dessin. Le dos se taille de même.

Vous réunirez ensuite le dos au devant par deux coutures rabattues sur les côtés; au bas de la chemise vous faites un ourlet; et en haut un ourlet très petit.

Tout autour de la partie supérieure de la chemise, vous cousez un petit entre-deux de broderie anglaise ou une bande de tissu brodée au point d'esprit.

Les deux épaulettes sont semblables à l'encadrement. Vous les taillez de la longueur indiquée sur le croquis. Vous cousez sur le dos les deux épaulettes à peu près à l'endroit indiqué par le point E E, c'est-à-dire à une petite distance de la couture de côté. Sur le devant, au lieu de coudre l'épaulette, vous ferez à l'extrémité du ladite épaulette un petit ourlet qui supportera une bride. Celle-ci viendra se boutonner dans un bouton cousu sur la chemise

TANTE JACQUELINE.

VERS A DIRE

## LES DEUX LAPINS

Sur les confins fleuris d'une forêt de pins,  
Parmi les ajoncs d'or où les merles vont rire,

Deux lapins

Avaient établi leur empire.

L'un, vieux, finaud, avait, à voyager,

Passé tant de journées

Et, dans le cours troublé de ses longues tournées,

Tant vu, tant écouté, tant frôlé le danger,

Que tous les instituts n'en savaient, par ma foi,

Peut-être pas si long que mon lapin à moi.

L'autre, jeunet, ne connaissait, du monde,

Que ce qu'on en peut voir à deux sauts à la ronde :

Un coin bleu de la nue;

L'envol d'un oiseau,

Parfois une souris trottant toute menu

Parmi le serpolet.

Et mon lapin follet

Disait, dans la candeur de son âme ingénue :

« Dieu ! que ce site est laid

Et qu'il doit faire bon en la terre inconnue ! »

Or donc il arriva que, rêvant des merveilles

Dont l'autre avait cent fois rebattu ses oreilles,

Il résolut, un jour, de partir plus avant.

« Gardez-vous-en, mon fils, lui dit le vieux savant,

Et n'allez point au loin, braver la Providence !

Soyez prudent car c'est

L'A. B. C.

Des lapins, la prudence.

Plus d'un qui l'oublie s'en est fort repenti

Et pourrait en jurer, las ! s'il n'était rôti !

Qu'importe que le monde ait pour vous des mystères ?

Vous courez assez bien, Dieu merci !

Mais je sais qu'en ces terres

Il est des levriers qui trottent bien aussi.

Vous luttez ? Eh ! bigre.

(Il disait bigre car

Il vous avait parfois des mots de vieux briscard.)

Vous luttez ? Eh ! bigre,

Vous n'êtes qu'un lapin ! Pourquoi vous croire un tigre ?

Auriez-vous découvert en des textes anciens

Qu'un des nôtres jamais ait dévoré des chiens ?

Et le plomb, malheureux !... Le plomb mortel et traître !

La meute... passe encore quelquefois !... mais le Maître !...

Et pour vous assagir puisqu'il me faut vous mettre

Tous les points sur les i,

Sachez, mon pauvre enfant, que depuis les fusils

Jusqu'aux lacs emmêlés des chasseurs de naguère

Tout, ici-bas, nous fait la guerre ! »

Le conseil était bon pour le pauvre étourdi.

Mais un jeune croit-il en ce qu'un vieux prédit ?

Un jour qu'il était seul, ruminant en son gîte,

Sa fièvre le reprit, le voilà qui s'agit

Et qui, ne rêvant plus que pays hasardeux,

Risque une patte et deux

Et trois, puis quatre

Hors du terrier et va s'ébattre

Dans la sente où jasant la brise du matin.

Une eau vive y glissait son murmure argentin.

Là-haut, dans le ciel pur, invitant et candide,

Le soleil étalait sa majesté splendide.

Un moulin, tout là-bas, fier d'être à la hauteur,

Dressait insolemment ses bras de pourfendeur.

Devant ses embarras Jeannot se mit à rire :

« Quoi ! c'est là ces périls qu'on prétend m'interdire ?

Et pourquoi donc, en vérité,

A-t-on conquis la liberté

Si ce n'est pour courir et danser dans la plaine ?

Courons, faridonde ! Dansons, faridondaine !

Vive le thym fleuri ! Vive la marjolaine !

Fi de mon vilain trou ! Vive la nouveauté ! »

Un chasseur, l'arme au bras, entendit ce discours,

Et comme les meilleurs sont, dit-on, les plus courts,

De peur qu'on le lui gâte avant qu'il se termine,

Il y mit promptement, d'un coup de carabine,

Le point final que l'on devine.

Et voilà. Bien que jeune, on pense tout savoir.

On en fait à sa tête. On ne voit rien en noir.

On se rit de conseils qu'eût couronnés la Grèce...

Et puis, crac ! un beau jour on finit dans la graisse ?

MARCEL TRAVERS.

# | 2 / 3 / 1920